

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

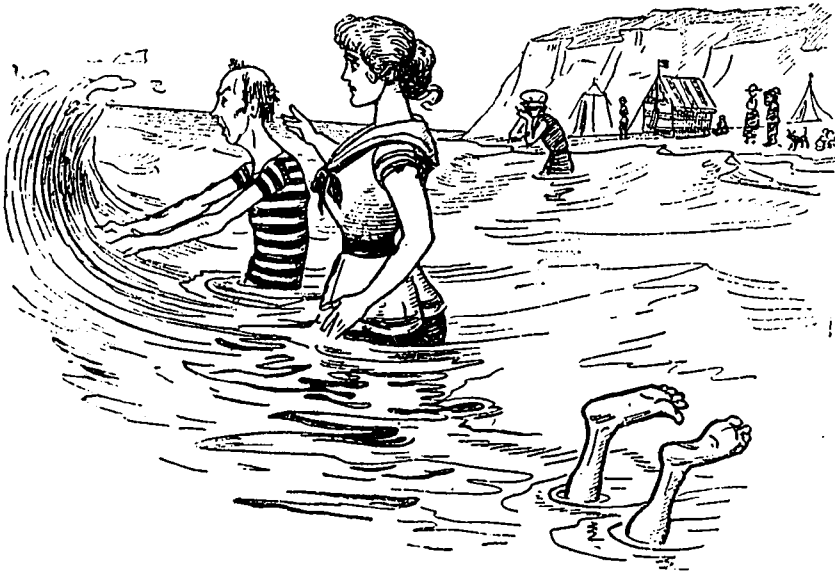
## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 18 AOUT 1900

### UNE DÉCEPTION



— Soutiens moi, John, voici une autre grosse lame qui vient de ce côté-ci. (1<sup>re</sup> part.) C'est pourtant vrai que ces choses ne viennent jamais jusqu'à moi!

## CAUSERIE

Des Chinois aux Hindous, il n'y a qu'un enjambement. La semaine dernière nous parlions des jeux des petits du Céleste Empire. Parlons aujourd'hui de ces "jeux" stupéfiants qui nous sont venus d'une autre partie de l'extrême Occident.

Les jongleurs, équilibristes et prestidigitateurs de l'Inde sont célèbres entre tous. Longtemps trois de leurs tours étaient demeurés inexplicables, ceux de la corde, du baquet, et du *mango*. Mais M. Charles Bertram, est allé s'y faire initier sur place, et il vient de dévoiler les "trucs" employés par ses exotiques confrères.

La corde, d'abord. Celle-ci est grosse comme l'index, et longue d'environ six pieds. Le jongleur la lance dans l'espace, et d'elle-même elle se tend comme si elle avait un point d'attache à chacune de ses extrémités, comme si, en d'autres termes, un danseur allait se livrer sur elle à des exercices de voltige. Au moment où elle va retomber, "l'opérateur" la reçoit sur les paumes de ses deux mains, et elle rebondit sans se détendre. Après avoir joué ainsi à la balle pendant quelques instants, il saisit brusquement la corde par son milieu et la fait tourner ainsi qu'une canne de tambour-major toujours sans qu'elle se détende.

Or, il y a simplement un fil de fer dissimulé au cœur de la corde.

Le tour du baquet est très impressionnant. Longtemps les autorités anglaises l'ont interdit. Il a fallu que les jongleurs leur révèlent le "truc" pour qu'on lève cette prohibition. L'opérateur est toujours accompagné d'un *boy*, jeune garçon qui est généralement son fils ou son neveu, et qui l'aide à porter son petit matériel spécial, et fait la quête. On emprunte au premier ménage venu un baquet en bois, d'une forme particulière l'Inde. C'est plutôt une sorte d'énorme gourde extrêmement aplatie, au goulot large et court, à la panse renflée en un bourrelet très volumineux.

L'opérateur fait constater que le baquet n'est point percé, et que le terrain où il l'installe ne dissimule aucune trappe. Le *boy* entre dans le baquet en feignant d'éprouver beaucoup de difficulté à s'y caser, car il faut

que les assistants s'imaginent que le corps du jeune homme remplira complètement le récipient. Quand le *boy* a ainsi disparu dans celui-ci, l'opérateur prend une pièce de mousseline dont il couvre le baquet en ayant soin de tout solidement maintenir avec de la ficelle, — comme pour un pot de confitures, — et feint de prononcer des formules magiques.

Puis il saisit son épée, et après avoir fait constater aux spectateurs qu'elle est de bonne trempe, et bien pointue, il en donne de grands coups, à travers la mousseline, jusqu'au fond du baquet. Après quoi il s'écrie: "Ne craignez rien pour l'enfant: il avait disparu avant mon premier coup d'épée, ce que j'ai fait n'était que pour vous épeurer." Et pour prouver que le baquet est bien vide, il y pénètre à son tour, s'accroupissant au milieu, dans la partie cylindrique formée par le goulot. Après être sorti de là, il annonce qu'il va y faire reparaître le *boy*. Et en effet celui-ci sort du baquet en souriant, et sans une égratignure. Il s'était simplement couché en rond, comme une couleuvre, dans le renflement circulaire de la base.

Le tour du *Mango* consiste à prendre une graine de cet arbre, et à en faire soi-disant sortir, devant les spectateurs, en quelques minutes, une pousse pourvue de feuilles et de fruits. L'opérateur montre une graine, et la fait planter par un assistant dans le terreau dont un autre a rempli un bassin de cuivre, ou bien quelques marmites empruntées dans le voisinage. Il place ensuite la marmite sous une tente en miniature, formée par quatre bâtons sur lesquels est tendu un châle. Puis il se met à ses prétendues incantations.

Au bout de deux ou trois minutes, il ouvre la tente et fait constater que déjà la graine est munie d'un embryon de tige. Ensuite, il montre que le *mango* commence à "monter" et à avoir des feuilles. Enfin, il sort, de dessous la tente la pousse définitive, et l'on peut manger les fruits. Les feuilles sont toutes mouillées, mais l'on ne s'en étonne pas, car l'opérateur a dû arroser la plante par deux fois "pour activer la végétation".

En réalité, il a dissimulé dans ses vêtements: 1<sup>o</sup> une petite tige de *mango*; 2<sup>o</sup> une pousse très jeune avec deux ou trois feuilles; 3<sup>o</sup> une pousse très feuillée, et à laquelle des fruits étaient adroitement attachés. En manipulant le châle pour bien fermer la tente, il a planté la pousse n<sup>o</sup> 1. En arrosant la plante une première fois, il a retiré la pousse n<sup>o</sup> 1 pour la remplacer par la pousse n<sup>o</sup> 2. Et ainsi de suite. Et il a réellement arrosé la plante, pour que les feuilles, froissées dans ses vêtements, se redressent convenablement. Certes, le tour exige une surprenante habileté; mais après tout, on en pratique en Europe d'aussi difficiles.

MISTIGRIS

### LES DOUX MOYENS

*L'avocat*. — Vous avez droit de lui demander des dommages vu qu'il refuse de vous épouser après toutes les promesses faites, mais il me semble absurde d'exiger \$10,000.

*Elle*. — Je veux lui demander un tel montant qu'il sera bien obligé de m'épouser, la canaille qu'il est!

### LE SEUL CAS

*Box*. — Une femme n'a pas toujours le dernier mot?

*Tox*. — Oh! non... quelquefois elle parle à une autre femme.

### DOMMAGES-INTÉRÊTS

*Jeune dame*. — Que voulez-vous?

*Le tramp*. — Lors de mon dernier passage, vous m'avez donné un morceau de pâté que vous m'avez dit avoir préparé vous-même.

*Jeune dame*. — Bien?

*Le tramp*. — Bien, je voudrais savoir qui de votre famille va m'indemniser pour le temps que j'ai dû passer à l'hôpital?

### NOS CHAGRINS

#### ENQUÊTE

*Le patron*. — Drôle d'écriture ce matin... Une autre sorte de plume?

*Le comptable*. — Non.

*Le patron*. — Encre nouvelle?

*Le comptable*. — Non.

*Le patron*. — Quoi donc?

*Le comptable*. — Névralgie.

#### CE QU'IL AIME

*Pierre*. — Jean grogne quand il fait froid.

*Paul*. — Jo le sais.

*Pierre*. — Il grogne encore quand il fait chaud.

*Paul*. — C'est vrai.

*Pierre*. — Mais alors qu'aime-t-il?

*Paul*. — Il aime à grogner.

#### OBSERVATION

Un vieux jeune homme ne fait jamais un jeune vicillard.



— Voyons, monsieur Duflanchard, il faut noyer vos chagrins, que diable!

— Oh! mon ami, ce n'est pas la perte de ma femme qui me fait de la peine, mais c'est que je vais me marier!